ÉCRITS ANCIENS

LE PROTÉVANGILE DE JACQUES

Naissance et enfance de Marie · Traduction française des vingt-cinq chapitres



Traduction française intégrale

Édition française illustrée

Le Protévangile de Jacques

Naissance et enfance de Marie · Traduction française des vingt-cinq chapitres

Ce récit ancien raconte la naissance de Marie, son enfance consacrée à Dieu, ses fiançailles avec Joseph et la naissance de Jésus. Il s'achève avec la venue des mages, la fuite d'Élisabeth et le meurtre de Zacharie. Il porte traditionnellement le nom de Jacques, sans que cette attribution établisse l'identité de son auteur.

Le titre « Protévangile » signifie ici un récit situé avant les événements habituellement racontés au début des Évangiles. L'œuvre appartient à la littérature chrétienne apocryphe : elle ne figure pas dans le Nouveau Testament. Composée vraisemblablement au IIe siècle, elle a circulé dans de nombreuses langues. Le papyrus Bodmer V, des IIIe–IVe siècles, en conserve un très ancien état grec.

Le présent volume donne les vingt-cinq chapitres de la forme publiée et traduite au XIXe siècle. Après chaque chapitre, une section brève explique les choix de traduction qui peuvent affecter la compréhension. Les illustrations anciennes sont identifiées et datées ; elles montrent la réception artistique des récits.

Couverture : Giotto, Rencontre à la Porte dorée, vers 1303–1305. Chapelle des Scrovegni, Padoue. Une interprétation médiévale des retrouvailles de Joachim et Anne racontées au chapitre IV.

Table de lecture

Chaque chapitre est suivi de ses Choix de traduction. Les numéros de page sont cliquables.

Introduction et méthode 4

Chapitre ou fragment	Texte	Choix
Chapitre I	5	5
Chapitre II	7	7
Chapitre III	8	8
Chapitre IV	9	9
Chapitre V	10	10
Chapitre VI	11	11
Chapitre VII	13	13
Chapitre VIII	14	14
Chapitre IX	15	15
Chapitre X	16	16
Chapitre XI	17	17
Chapitre XII	18	18
Chapitre XIII	19	19
Chapitre XIV	20	20
Chapitre XV	21	21
Chapitre XVI	22	22
Chapitre XVII	23	23
Chapitre XVIII	25	25
Chapitre XIX	26	26
Chapitre XX	28	28
Chapitre XXI	29	29
Chapitre XXII	30	30
Chapitre XXIII	31	31
Chapitre XXIV	32	32
Chapitre XXV	33	33

Sources textuelles 35

Provenance des illustrations 36

Introduction et méthode

Texte retenu et méthode

La traduction française est établie à partir de la traduction anglaise ancienne d'Alexander Walker, publiée dans les Ante-Nicene Fathers, volume VIII (1886). Le grec de Constantin von Tischendorf, Evangelia apocrypha, deuxième édition (1876), a servi à des vérifications lexicales et à l'examen de difficultés précises. La variante du chapitre IV a également été vérifiée dans le texte grec publié par Émile de Strycker. Cette méthode et les ouvrages utilisés sont indiqués afin que le lecteur sache à quel texte se rapporte le mot « intégrale ». Il s'agit de l'intégralité des vingt-cinq chapitres retenus, et non de la fusion de toutes les formes anciennes de l'œuvre.

Un témoin (manuscrit ou ancienne édition qui nous transmet le texte) peut présenter une autre lecture qu'un autre. Les différences utiles à la lecture sont signalées lorsqu'elles ont été vérifiées. Elles ne forment pas un inventaire exhaustif des manuscrits. Les contrôles ponctuels du grec ne doivent pas être confondus avec une collation intégrale, c'est-à-dire une comparaison mot à mot de tous les documents conservés.

La révision française privilégie des phrases naturelles, des interlocuteurs reconnaissables et des termes concrets. Les nombres, les répétitions expressives, les changements de narrateur et les affirmations du récit sont conservés. Lorsqu'une phrase demeure obscure dans la source, l'explication figure dans les choix de traduction ; elle n'est pas remplacée par une interprétation silencieuse.

Conventions de lecture

Les chiffres romains désignent les chapitres traditionnels. Les numéros de paragraphes sont des repères propres à cette édition. Ils ne prétendent pas reproduire la division de tous les manuscrits. Les références bibliques ajoutées dans certaines éditions modernes ont été retirées du récit lui-même.

« Le Seigneur », « Dieu », « le Christ » et « le Fils du Très-Haut » traduisent les titres employés dans la source. « Temple » désigne le sanctuaire de Jérusalem et ses bâtiments ; « Saint des saints » désigne sa partie la plus sacrée. Le texte raconte parfois les usages du Temple selon sa propre représentation : la traduction conserve cette représentation.

Le titre développé transmis avec le texte est : « Naissance de Marie, la sainte Mère de Dieu et très glorieuse mère de Jésus Christ ». Le titre de couverture reprend le nom sous lequel l'œuvre est généralement connue.

Chapitre I

1 Dans les annales des douze tribus d'Israël, il était question de Joachim, un homme extrêmement riche. Il apportait ses offrandes en double, en disant : « Une part de mes richesses ira à tout le peuple ; l'offrande pour mon pardon sera destinée au Seigneur, en expiation pour moi. »

2 La grande fête du Seigneur approchait, et les fils d'Israël apportaient leurs offrandes. Rubim se dressa devant Joachim et lui dit : « Il ne t'est pas permis de présenter tes offrandes le premier, car tu n'as pas donné de descendance à Israël. » Joachim en fut profondément affligé. Il alla consulter les registres des douze tribus du peuple, en disant : « Je regarderai les registres des douze tribus d'Israël, pour savoir si je suis le seul à n'avoir pas donné de descendance à Israël. » Il chercha et découvrit que tous les justes avaient suscité une descendance en Israël. Il se souvint aussi du patriarche Abraham : dans sa vieillesse, Dieu lui avait donné un fils, Isaac.

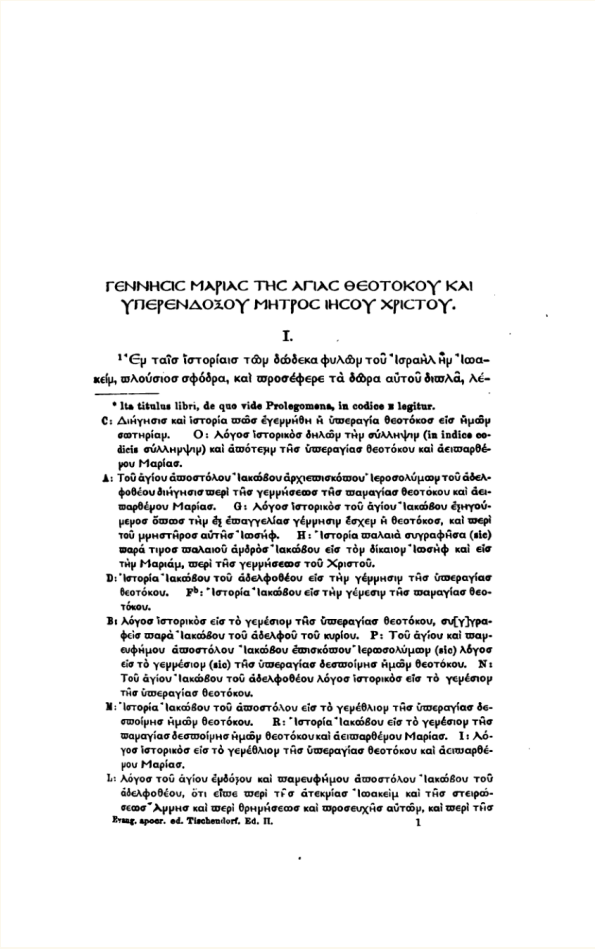
3 Joachim était profondément affligé. Il ne se présenta pas devant sa femme, mais se retira au désert. Il y dressa sa tente et jeûna quarante jours et quarante nuits, en se disant : « Je ne redescendrai ni pour manger ni pour boire, jusqu'à ce que le Seigneur mon Dieu tourne son regard vers moi. La prière sera ma nourriture et ma boisson. »

Choix de traduction

> **« La grande fête »**
>
> Le grec dit littéralement « le grand jour du Seigneur ». Le contexte est celui d'une fête où l'on apporte des offrandes ; aucune fête particulière n'est nommée.

> **Descendance**
>
> Le grec *σπέρμα* (sperma), littéralement « semence », désigne ici les enfants et la postérité. « Donner une descendance » évite un calque incompréhensible en français.

Sources : walker · tischendorf.



ΓΕΝΝΗCIC ΜΑΡΙΑC ΤΗC ΑΓΙΑC ΘΕΟΤΟΚΟΥ ΚΑΙ ΥΠΕΡΕΝΔΟΞΟΥ ΜΗΤΡΟC ΙΗCΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ.

I.

1 Ἐν ταῖς ἱστορίαις τῶν δώδεκα φυλῶν τοῦ Ἰσραὴλ ἦν Ἰωακείμ, πλούσιος σφόδρα, καὶ προσέφερε τὰ δῶρα αὐτοῦ διπλᾶ, λέ-

* Ita titulus libri, de quo vide Prolegomena, in codice **א** legitur.

C: Διήγησις καὶ ἱστορία πᾶσα ἐγεμμήθη ἡ ὑπεραγία θεοτόκος εἰς ἡμᾶν σωτηρίαν. **O**: Λόγος ἱστορικὸς δηλῶν τὴν σύλληψιν (in indice codicis σύλλημψιν) καὶ ἀπότεκνν τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

A: Τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Ἰακώβου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων τοῦ ἀδελφοθέου διήγησις περὶ τῆς γεμμήσεως τῆς παναγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. **G**: Λόγος ἱστορικὸς τοῦ ἁγίου Ἰακώβου ἐξηγούμενος ὅπως τὴν ἁγίαν ἐπαγγελίαν γέμμησιν ἔσχεν ἡ θεοτόκος, καὶ περὶ τοῦ μνηστῆρος αὐτῆς Ἰωσήφ. **H**: Ἱστορία παλαιὰ συγραφεῖσα (sic) παρά τινος παλαιοῦ ἁνδρὸς Ἰακώβου εἰς τὸν δίκαιον Ἰωσὴφ καὶ εἰς τὴν Μαριάμ, περὶ τῆς γεμμήσεως τοῦ Χριστοῦ.

D: Ἱστορία Ἰακώβου τοῦ ἀδελφοθέου εἰς τὴν γέμμησιν τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου. **Fᵇ**: Ἱστορία Ἰακώβου εἰς τὴν γέμεσιν τῆς παναγίας θεοτόκου.

B: Λόγος ἱστορικὸς εἰς τὸ γεμέσιον τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου, συ[γ]γραφεὶς παρὰ Ἰακώβου τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ κυρίου. **P**: Τοῦ ἁγίου καὶ παυεὐφήμου ἀποστόλου Ἰακώβου ἐπισκόπου Ἱερασολύμων (sic) λόγος εἰς τὸ γεμμέσιον (sic) τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμᾶν θεοτόκου. **N**: Τοῦ ἁγίου Ἰακώβου τοῦ ἀδελφοθέου λόγος ἱστορικὸς εἰς τὸ γεμέσιον τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου.

M: Ἱστορία Ἰακώβου τοῦ ἀποστόλου εἰς τὸ γεμέθλιον τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμᾶν θεοτόκου. **R**: Ἱστορία Ἰακώβου εἰς τὸ γεμέσιον τῆς παναγίας δεσποίνης ἡμᾶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. **I**: Λόγος ἱστορικὸς εἰς τὸ γεμέθλιον τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

L: Λόγος τοῦ ἁγίου ἐνδόξου καὶ παυεὐφήμου ἀποστόλου Ἰακώβου τοῦ ἀδελφοθέου, ὅτι εἶπε περὶ τῆς ἀτεκνίας Ἰωακεὶμ καὶ τῆς στειρώσεως Ἄννης καὶ περὶ θρηνήσεως καὶ προσευχῆς αὐτῶν, καὶ περὶ τῆς

Evang. apocr. ed. Tischendorf. Ed. II. 1

Le texte grec dans l'édition de 1876

Ouverture du Protévangile de Jacques dans Constantin von Tischendorf, Evangelia apocrypha, deuxième édition, Leipzig, 1876, p. 1. Le bas de la page rassemble les variantes du titre. [provenance]

Chapitre II

1 Anne, sa femme, pleurait deux malheurs et se lamentait de deux afflictions : « Je pleurerai mon veuvage ; je pleurerai mon absence d'enfant. » La grande fête du Seigneur approchait. Judith, sa servante, lui dit : « Jusqu'à quand vas-tu t'accabler ainsi ? Voici qu'approche la grande fête du Seigneur ; il ne t'est pas permis de porter le deuil. Prends plutôt ce bandeau : la femme qui l'a fabriqué me l'a donné. Il ne convient pas que je le porte, car je suis une servante, et il a l'apparence d'une parure royale. »

2 Anne lui répondit : « Éloigne-toi de moi ! Je n'ai jamais fait pareille chose, et le Seigneur m'a profondément humiliée. Peut-être est-ce une personne malhonnête qui te l'a donné, et tu viens me faire partager ta faute. » Judith dit : « Pourquoi aurais-je besoin de te maudire ? Le Seigneur a déjà fermé ton sein et t'a refusé un fruit en Israël. »

3 Anne fut profondément affligée. Elle quitta ses vêtements de deuil, se lava la tête et revêtit ses vêtements de noces. Vers la neuvième heure, elle descendit se promener dans le jardin. Elle aperçut un laurier, s'assit à son ombre et pria le Seigneur : « Dieu de nos pères, bénis-moi et écoute ma prière, comme tu as béni le sein de Sara et lui as donné un fils, Isaac. »

Choix de traduction

Veuvage

Joachim est vivant. Anne décrit son absence comme un veuvage ; le récit ne dit pas qu'il est mort.

« Je n'ai jamais fait pareille chose »

La phrase ne précise pas entièrement ce que refuse Anne. Dans le contexte, elle rejette le bandeau et la participation éventuelle à une faute liée à cet objet. Le texte n'autorise pas à préciser davantage la faute supposée.

Neuvième heure

L'heure est comptée à partir du lever du jour : cela correspond approximativement au milieu de l'après-midi, et non à neuf heures du matin.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre III

1 En levant les yeux vers le ciel, Anne aperçut un nid de moineaux dans le laurier. Elle se lamenta en elle-même : « Hélas ! Qui m'a engendrée ? Quel sein m'a mise au monde ? Je suis devenue une malédiction devant les fils d'Israël. On m'a couverte de reproches, tournée en dérision et chassée du Temple du Seigneur.

2 « Hélas ! À quoi puis-je me comparer ? Je ne suis même pas semblable aux oiseaux du ciel, car les oiseaux du ciel aussi sont féconds devant toi, Seigneur. Hélas ! À quoi puis-je me comparer ? Je ne suis même pas semblable aux bêtes de la terre, car les bêtes de la terre aussi sont fécondes devant toi, Seigneur.

3 « Hélas ! À quoi puis-je me comparer ? Je ne suis même pas semblable à ces eaux, car ces eaux aussi sont fécondes devant toi, Seigneur. Hélas ! À quoi puis-je me comparer ? Je ne suis même pas semblable à cette terre, car la terre aussi produit ses fruits en leur saison et te bénit, Seigneur. »

Choix de traduction

Fécondes

La plainte rapproche la maternité humaine de la fécondité des animaux, des eaux et du sol. La répétition est volontaire et a été conservée.

« Devenue une malédiction »

Il s'agit des paroles d'Anne sur sa propre condition et le mépris qu'elle subit. La traduction conserve la première personne du récit.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre IV

1 Voici qu'un ange du Seigneur se tint auprès d'elle et dit : « Anne, Anne, le Seigneur a entendu ta prière. Tu concevras et tu enfanteras, et l'on parlera de ta descendance dans le monde entier. » Anne répondit : « Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, si je mets au monde un garçon ou une fille, je l'offrirai en don au Seigneur mon Dieu. Cet enfant le servira dans les choses saintes tous les jours de sa vie. »

2 Voici que deux anges vinrent lui dire : « Joachim, ton mari, arrive avec ses troupeaux. » En effet, un ange du Seigneur était descendu auprès de lui et lui avait dit : « Joachim, Joachim, le Seigneur Dieu a entendu ta prière. Redescends d'ici : Anne, ta femme, concevra. »

3 Joachim redescendit et appela ses bergers : « Amenez-moi dix agnelles sans tache ni défaut : elles seront pour le Seigneur mon Dieu. Amenez-moi douze veaux tendres : ils seront pour les prêtres et les anciens. Et amenez cent chèvres pour tout le peuple. »

4 Joachim arriva avec ses troupeaux. Anne, qui se tenait à la porte, le vit venir, courut vers lui et se jeta à son cou : « Maintenant, je sais que le Seigneur Dieu m'a comblée de sa bénédiction. Voici que la veuve n'est plus veuve, et que moi, qui n'avais pas d'enfant, je concevrai. » Joachim passa cette première journée à se reposer dans sa maison.

Choix de traduction

Concevra

La version ancienne suivie emploie le futur. D'autres formes grecques présentent, dans l'annonce faite à Joachim, « a conçu » (ἐν γαστρὶ εἴληφεν). Cette différence porte sur le moment de la conception ; elle n'a pas été effacée par une harmonisation.

Anciens

Le mot désigne ici des notables ou responsables de la communauté, et pas seulement des personnes âgées.

Sources : walker · tischendorf · destrycker-greek.

Chapitre V

1 Le lendemain, Joachim apporta ses offrandes, en se disant : « Si le Seigneur Dieu m'a accordé sa faveur, la lame que porte le prêtre sur le front me le fera connaître. » Il présenta ses offrandes et observa attentivement la lame du prêtre lorsque celui-ci monta à l'autel du Seigneur. Il n'y vit aucune faute qui lui fût imputée. Joachim dit : « Maintenant, je sais que le Seigneur m'a accordé sa faveur et m'a pardonné toutes mes fautes. » Il redescendit du Temple du Seigneur, déclaré juste, puis rentra chez lui.

2 La grossesse d'Anne arriva à son terme, et elle enfanta au neuvième mois. Elle demanda à la sage-femme : « Qu'ai-je mis au monde ? » Celle-ci répondit : « Une fille. » Anne dit : « Mon âme a été glorifiée aujourd'hui. » Elle coucha l'enfant. Lorsque les jours prescrits furent accomplis, Anne se purifia, donna le sein à l'enfant et l'appela Marie.

Choix de traduction

La lame du prêtre

Il s'agit d'une plaque ou lame portée sur le front, en grec *πέταλον* (petalon), et non d'une arme. La manière dont Joachim y reconnaît son innocence n'est pas expliquée davantage.

« Déclaré juste »

Le terme signifie ici que Joachim se reconnaît accueilli et absous devant Dieu. « Justifié », possible en français, risquerait de masquer ce sens au lecteur.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre VI

1 L'enfant prenait des forces de jour en jour. À six mois, sa mère la posa par terre pour voir si elle pouvait se tenir debout. Elle fit sept pas et vint se réfugier dans ses bras. Anne la souleva aussitôt et dit : « Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, tu ne marcheras plus sur cette terre jusqu'à ce que je te conduise au Temple du Seigneur. » Elle aménagea un sanctuaire dans sa chambre et ne laissa rien de profane ni d'impur approcher l'enfant. Elle appela les jeunes filles des Hébreux qui étaient pures, et celles-ci divertissaient Marie.

2 Lorsque l'enfant eut un an, Joachim donna un grand festin. Il invita les prêtres, les scribes, les anciens et tout le peuple d'Israël. Il présenta l'enfant aux prêtres, qui la bénirent : « Dieu de nos pères, bénis cette enfant et donne-lui un nom qui soit célébré pour toujours dans toutes les générations. » Tout le peuple répondit : « Qu'il en soit ainsi ! Qu'il en soit ainsi ! Amen. » Puis il la présenta aux grands prêtres, qui la bénirent : « Dieu des hauteurs, tourne ton regard vers cette enfant et accorde-lui la bénédiction suprême, qui ne connaîtra pas de fin. »

3 Sa mère la prit dans ses bras, l'emporta dans le sanctuaire de sa chambre et lui donna le sein. Anne adressa ce chant au Seigneur Dieu : « Je chanterai un chant au Seigneur mon Dieu, car il a tourné son regard vers moi et m'a délivrée des reproches de mes ennemis. Le Seigneur m'a donné un fruit de sa justice, unique et richement comblé devant lui. Qui annoncera aux fils de Rubim qu'Anne allaite ? Écoutez, écoutez, douze tribus d'Israël : Anne allaite ! »

4 Elle coucha l'enfant dans la chambre qui lui servait de sanctuaire, puis sortit pour servir les convives. Lorsque le repas fut terminé, ils s'en allèrent joyeux, en glorifiant le Dieu d'Israël.

Choix de traduction

Divertissaient

Le verbe grec διαπλανάω peut évoquer le fait de détourner l'attention ou d'amuser. Ici, les jeunes filles occupent l'enfant. La traduction anglaise ancienne « led her astray » serait trompeuse si on la rendait par « l'égaraient » au sens moral.

« Unique et richement comblé »

Les termes grecs du chant sont difficiles : *μονοούσιον* et *πολυούσιον* rapprochent unicité et abondance. La formule a été rendue dans son mouvement général ; « unique en son genre et riche de biens devant lui » est une autre formulation possible.

Grands prêtres

Le pluriel est celui du récit. Il est conservé sans le réduire artificiellement à un seul titulaire de la fonction.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre VII

1 Les mois passaient. L'enfant avait deux ans lorsque Joachim dit : « Conduisons-la au Temple du Seigneur pour accomplir le vœu que nous avons prononcé. Sinon, le Seigneur pourrait nous réclamer notre offrande, et celle-ci ne serait plus acceptée. » Anne répondit : « Attendons sa troisième année, afin qu'elle ne réclame pas son père ou sa mère. » Joachim dit : « Attendons donc. »

2 Quand l'enfant eut trois ans, Joachim dit : « Invitez les jeunes filles des Hébreux qui sont pures. Que chacune prenne une lampe et qu'elles se tiennent là, leurs lampes allumées : ainsi, l'enfant ne se retournera pas et son cœur ne sera pas attiré loin du Temple du Seigneur. » Elles firent ainsi, jusqu'à leur arrivée au Temple du Seigneur.

3 Le prêtre reçut l'enfant, l'embrassa et la bénit : « Le Seigneur a rendu ton nom grand dans toutes les générations. En toi, aux derniers jours, le Seigneur manifestera sa délivrance aux fils d'Israël. » Il la posa sur la troisième marche de l'autel. Le Seigneur Dieu répandit sa grâce sur elle ; elle se mit à danser, et toute la maison d'Israël l'aima.

Choix de traduction

> **« Nous réclamer notre offrande »**
>
> Le grec dit plus brièvement que le Seigneur pourrait « envoyer vers nous ». Le complément explicite le contexte du vœu, sans ajouter de nouvel événement.

> **Maison d'Israël**
>
> Cette expression collective signifie le peuple ou la communauté d'Israël, et non un bâtiment.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre VIII

1 Ses parents redescendirent, émerveillés, en louant le Seigneur Dieu, parce que l'enfant ne s'était pas retournée. Marie demeurait dans le Temple du Seigneur comme une colombe qui y aurait élu domicile. Elle recevait sa nourriture de la main d'un ange.

2 Lorsqu'elle eut douze ans, les prêtres se réunirent en conseil et dirent : « Voici que Marie a atteint l'âge de douze ans dans le Temple du Seigneur. Que ferons-nous d'elle, afin qu'elle ne risque pas de rendre impur le sanctuaire du Seigneur ? » Ils dirent au grand prêtre : « Toi qui te tiens près de l'autel du Seigneur, entre et prie à son sujet. Tout ce que le Seigneur te fera connaître, nous le ferons. » Le grand prêtre prit le vêtement aux douze clochettes, entra dans le Saint des saints et pria à son sujet.

3 Voici qu'un ange du Seigneur se tint auprès de lui et dit : « Zacharie, Zacharie, sors et rassemble les veufs du peuple. Que chacun apporte son bâton. Celui à qui le Seigneur manifestera un signe l'aura pour femme. » Les hérauts parcoururent toute la région de Judée ; la trompette du Seigneur retentit, et tous accoururent.

Choix de traduction

Rendre impur

Le passage concerne la pureté rituelle du sanctuaire telle que le récit se la représente. Le verbe n'attribue pas à Marie une faute morale.

Veufs

La version suivie demande de réunir des hommes dont la femme est morte. Le choix de Joseph au chapitre suivant s'inscrit dans ce groupe.

Saint des saints

C'est l'espace le plus sacré du Temple. L'expression et les douze clochettes sont conservées telles que les présente le texte.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre IX

1 Joseph posa sa hache et partit les rejoindre. Une fois réunis, les hommes se rendirent auprès du grand prêtre, leurs bâtons à la main. Celui-ci prit tous les bâtons, entra dans le Temple et pria. Lorsqu'il eut achevé sa prière, il ressortit avec les bâtons et les leur rendit. Aucun signe ne s'y était manifesté. Joseph reçut son bâton en dernier ; voici qu'une colombe en sortit et vint se poser sur sa tête.

2 Le prêtre dit à Joseph : « Le sort t'a désigné pour recevoir sous ta garde la vierge du Seigneur. » Mais Joseph protesta : « J'ai des enfants et je suis un vieil homme, tandis qu'elle est une jeune fille. Je crains de devenir la risée des fils d'Israël. » Le prêtre lui dit : « Crains le Seigneur ton Dieu et souviens-toi de ce que le Seigneur a fait à Dathan, à Abiram et à Coré : la terre s'est ouverte, et ils ont été engloutis à cause de leur révolte. À présent, Joseph, prends garde que les mêmes choses ne se produisent dans ta maison. »

3 Joseph eut peur et reçut Marie sous sa garde. Il lui dit : « Je t'ai reçue du Temple du Seigneur. Maintenant, je te laisse dans ma maison et je pars travailler à mes constructions. Je reviendrai vers toi. Le Seigneur te protégera. »

Choix de traduction

Garde

Le grec εἰς τήρησιν désigne une garde ou une protection. Le récit emploie aussi le vocabulaire des fiançailles et du mariage ; ces expressions ne sont pas uniformisées.

Hache et constructions

Joseph apparaît ici comme un artisan du bâtiment. Le terme courant « charpentier » n'est pas ajouté lorsque le passage ne l'emploie pas.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre X

1 Les prêtres se réunirent en conseil et dirent : « Faisons un voile pour le Temple du Seigneur. » Le prêtre ordonna : « Faites venir des vierges pures de la lignée de David. » Les serviteurs allèrent les chercher et en trouvèrent sept. Le prêtre se souvint alors de la jeune Marie, qui appartenait à la lignée de David et était pure devant Dieu. Les serviteurs allèrent la chercher et la ramenèrent. On fit entrer les jeunes filles dans le Temple du Seigneur.

2 Le prêtre dit : « Tirez au sort pour savoir qui filera l'or, le blanc, le lin fin, la soie, le bleu, l'écarlate et la véritable pourpre. » La véritable pourpre et l'écarlate échurent à Marie. Elle les prit et rentra chez elle. À cette époque, Zacharie était muet, et Samuel le remplaçait jusqu'au moment où Zacharie retrouva la parole. Marie prit l'écarlate et la fila.

Choix de traduction

Voile

Le καταπέτασμα (katapetasma) est une tenture du sanctuaire. Il ne s'agit pas d'un vêtement porté par Marie.

Couleurs et matières

L'énumération mêle matières et couleurs. Les désignations traditionnelles « soie », « bleu » et « véritable pourpre » sont conservées ; le récit ne fournit pas une description technique permettant d'identifier avec certitude chaque fibre et chaque teinture.

Samuel

C'est bien le nom transmis dans la forme suivie. Il n'a pas été remplacé par celui d'un autre personnage biblique.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre XI

1 Marie prit sa cruche et sortit la remplir d'eau. Voici qu'une voix dit : « Réjouis-toi, toi qui as reçu la grâce ! Le Seigneur est avec toi ; tu es bénie entre les femmes. » Elle regarda à droite et à gauche pour découvrir d'où venait cette voix. Tremblante, elle rentra chez elle et posa la cruche. Puis elle prit la pourpre, s'assit sur son siège et se mit à la filer.

2 Voici qu'un ange du Seigneur se tint devant elle et dit : « Ne crains pas, Marie : tu as trouvé grâce devant le Seigneur de toutes choses. Tu concevras selon sa parole. » En l'entendant, elle s'interrogea : « Est-ce du Seigneur, le Dieu vivant, que je concevrai ? Et enfanterai-je comme toute femme enfante ? »

3 L'ange du Seigneur lui répondit : « Non, Marie. La puissance du Seigneur te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra de toi sera appelé Fils du Très-Haut. Tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. » Marie dit : « Voici la servante du Seigneur, devant lui. Qu'il m'advienne selon ta parole. »

Choix de traduction

Réjouis-toi

Χαῖρε (chaire) sert de salutation, mais conserve aussi le sens de « réjouis-toi ». « Je te salue » serait également possible.

Selon sa parole

Tischendorf imprime ἐκ λόγου αὐτοῦ, que l'on peut rendre par « par sa parole ». « Selon sa parole » suit la traduction de Walker. Ces deux formulations ont des nuances différentes : « par » évoque l'action de la parole, tandis que « selon » peut évoquer l'accomplissement de ce qui a été annoncé. La formulation grecque ne contraint pas à faire de « parole » un nom propre.

L'être saint

La formulation neutre du grec désigne l'enfant à naître. Le titre « Fils du Très-Haut » est conservé sans modification.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre XII

1 Marie acheva la pourpre et l'écarlate, puis les apporta au prêtre. Il la bénit et lui dit : « Marie, le Seigneur Dieu a rendu ton nom grand, et tu seras bénie dans toutes les générations de la terre. » Pleine de joie, Marie se rendit chez Élisabeth, sa parente, et frappa à sa porte.

2 Quand Élisabeth l'entendit, elle posa l'écarlate, courut ouvrir et, voyant Marie, la bénit : « D'où me vient que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ? Voici que l'enfant qui est en moi a bondi et t'a bénie. » Mais Marie avait oublié les mystères dont l'archange Gabriel lui avait parlé. Elle leva les yeux au ciel et dit : « Qui suis-je, Seigneur, pour que toutes les générations de la terre me bénissent ? »

3 Elle resta trois mois auprès d'Élisabeth ; jour après jour, sa grossesse devenait plus apparente. Marie eut peur, retourna chez elle et se cacha des fils d'Israël. Elle avait seize ans lorsque ces mystères se produisirent.

Choix de traduction

« Avait oublié les mystères »

Cette indication étonnante appartient au récit. Elle a été conservée ; la remplacer par « méditait » ou « se souvenait » changerait le texte.

« Sa grossesse devenait plus apparente »

La source dit qu'elle « grandissait » ou « grossissait » de jour en jour. La formulation française précise ce que décrit le contexte, sans modifier la durée des trois mois.

Seize ans

C'est l'âge donné par la version suivie. Il n'est pas recalculé à partir des douze ans du chapitre VIII.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre XIII

1 Marie était dans son sixième mois lorsque Joseph revint de ses travaux. En entrant dans sa maison, il découvrit qu'elle était enceinte. Il se frappa le visage, se jeta à terre sur une étoffe de deuil et pleura amèrement : « Comment oserai-je regarder le Seigneur mon Dieu en face ? Quelle prière pourrai-je faire au sujet de cette jeune fille ? Je l'ai reçue vierge du Temple du Seigneur et je n'ai pas veillé sur elle. Qui m'a pris au piège ? Qui a commis ce mal dans ma maison et a souillé la vierge ? L'histoire d'Adam ne s'est-elle pas répétée pour moi ? Pendant qu'Adam chantait la louange, le serpent est venu ; il a trouvé Ève seule et l'a trompée. Il m'est arrivé la même chose. »

2 Joseph se releva de son étoffe de deuil, appela Marie et lui dit : « Toi dont Dieu a pris soin, pourquoi as-tu fait cela ? Pourquoi as-tu oublié le Seigneur ton Dieu ? Pourquoi t'es-tu abaissée, toi qui as été élevée dans le Saint des saints et as reçu ta nourriture de la main d'un ange ? »

3 Elle pleura amèrement et dit : « Je suis innocente et je n'ai connu aucun homme. » Joseph lui demanda : « D'où vient donc ce qui est dans ton sein ? » Elle répondit : « Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, je ne sais pas d'où cela me vient. »

Choix de traduction

Étoffe de deuil

Le « sac » de la langue biblique est une étoffe grossière associée au deuil et à la pénitence ; il ne s'agit pas ici d'un sac utilisé pour transporter des objets.

Connaître un homme

L'expression signifie avoir eu des relations sexuelles. Cette formule traditionnelle est conservée, avec son sens explicité ici.

« Je ne sais pas »

Cette réponse est bien celle de la version suivie. Son rapport avec l'annonce angélique n'est pas résolu par une réécriture du dialogue.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre XIV

1 Joseph fut saisi d'une grande crainte. Il s'éloigna de Marie et réfléchit à ce qu'il devait faire à son sujet. Il se disait : « Si je cache sa faute, je me mettrai en lutte contre la loi du Seigneur. Si je la dénonce aux fils d'Israël, je crains que ce qui est en elle ne vienne d'un ange et que je livre un être innocent à une condamnation à mort. Que ferai-je donc d'elle ? Je l'éloignerai secrètement de moi. »

2 La nuit vint. Voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en rêve et dit : « Ne crains pas au sujet de cette jeune fille : ce qui est en elle vient de l'Esprit saint. Elle enfantera un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. » Joseph se réveilla, glorifia le Dieu d'Israël qui lui avait accordé cette grâce, et garda Marie auprès de lui.

Choix de traduction

« Vienne d'un ange »

La crainte formulée par Joseph précède la réponse du rêve. Le récit dit ensuite « de l'Esprit saint ». Les deux formulations ne sont pas harmonisées.

« Un être innocent »

La source emploie l'expression « sang innocent », manière de désigner une personne dont on causerait injustement la mort.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre XV

1 Anne, le scribe, vint chez Joseph et lui demanda : « Pourquoi n'as-tu pas paru à notre assemblée ? » Joseph répondit : « J'étais fatigué du voyage et j'ai passé la première journée à me reposer. » Le scribe se retourna et vit que Marie était enceinte. Il courut chez le prêtre et lui dit : « Joseph, dont tu t'es porté garant, a commis une grave faute. » Le prêtre demanda : « Comment cela ? » Le scribe répondit : « Il a souillé la vierge qu'il avait reçue du Temple du Seigneur ; il l'a épousée en secret et ne l'a pas fait connaître aux fils d'Israël. » Le prêtre demanda : « Joseph a fait cela ? » Anne, le scribe, répondit : « Envoie des serviteurs, et tu trouveras la vierge enceinte. »

2 Les serviteurs partirent et constatèrent qu'il en était bien ainsi. Ils amenèrent Marie et Joseph devant le tribunal. Le prêtre dit : « Marie, pourquoi as-tu fait cela ? Pourquoi t'es-tu abaissée et as-tu oublié le Seigneur ton Dieu ? Toi qui as été élevée dans le Saint des saints, qui as reçu ta nourriture de la main d'un ange, entendu les hymnes et dansé devant lui, pourquoi as-tu fait cela ? » Elle pleura amèrement : « Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, je suis pure devant lui et je ne connais aucun homme. »

3 Le prêtre dit à Joseph : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Joseph répondit : « Aussi vrai que vit le Seigneur, je suis innocent à son égard. » Le prêtre reprit : « Ne porte pas de faux témoignage ; dis la vérité. Tu l'as épousée en secret sans le faire connaître aux fils d'Israël, et tu n'as pas incliné la tête sous la main puissante pour que ta descendance soit bénie. » Joseph garda le silence.

Choix de traduction

Anne, le scribe

Ce personnage masculin porte en grec le nom Ἄννας (Annas). Il ne s'agit pas d'Anne, la mère de Marie. La précision « le scribe » permet de distinguer les deux personnages.

Main puissante

Le passage évoque un geste de bénédiction, mais ne décrit pas la cérémonie. La traduction n'ajoute ni officiant ni rituel que le texte ne nomme pas.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre XVI

1 Le prêtre dit : « Rends la vierge que tu as reçue du Temple du Seigneur. » Joseph éclata en sanglots. Le prêtre dit : « Je vous ferai boire l'eau de l'épreuve du Seigneur, et il rendra vos fautes manifestes à vos propres yeux. »

2 Le prêtre prit l'eau, en fit boire à Joseph et l'envoya dans la région montagneuse. Joseph revint sans avoir subi de mal. Il fit également boire Marie, l'envoya dans la région montagneuse, et elle revint sans avoir subi de mal. Tout le peuple s'étonna qu'aucune faute ne se manifestât en eux.

3 Le prêtre dit : « Puisque le Seigneur Dieu n'a pas rendu vos fautes manifestes, moi non plus je ne vous condamne pas. » Il les renvoya. Joseph prit Marie et regagna sa maison, joyeux, en glorifiant le Dieu d'Israël.

Choix de traduction

Eau de l'épreuve

Cette traduction désigne une eau administrée pour faire apparaître une culpabilité supposée. Le terme technique « ordalie », parfois employé, signifie une épreuve censée révéler un jugement divin.

« Sans avoir subi de mal »

La source ne décrit aucune marque corporelle précise. La traduction n'en invente pas.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre XVII

1 Un ordre de l'empereur Auguste prescrivit de recenser tous ceux qui se trouvaient à Bethléem de Judée. Joseph se dit : « Je ferai inscrire mes fils ; mais que ferai-je de cette jeune fille ? Sous quel nom l'inscrirai-je ? Comme ma femme ? J'en ai honte. Comme ma fille, alors ? Mais tous les fils d'Israël savent qu'elle n'est pas ma fille. Le jour du Seigneur réglera lui-même les choses comme le Seigneur le voudra. »

2 Il prépara l'âne et y fit monter Marie. Son fils menait l'animal, et Joseph suivait. Lorsqu'ils furent à trois milles de leur destination, Joseph se retourna et vit Marie triste. Il se dit : « Ce qui est en elle la fait probablement souffrir. » Puis il se retourna encore et la vit rire. Il lui demanda : « Marie, pourquoi ton visage exprime-t-il tantôt le rire, tantôt la tristesse ? » Elle répondit : « Parce que je vois de mes yeux deux peuples : l'un pleure et se lamente, tandis que l'autre se réjouit et exulte. »

3 Ils étaient encore en chemin lorsque Marie lui dit : « Fais-moi descendre de l'âne : ce qui est en moi me presse de sortir. » Il la fit descendre et lui dit : « Où vais-je te conduire pour te mettre à l'abri des regards ? L'endroit est désert. »

Choix de traduction

Recensement

La portée géographique donnée ici est Bethléem de Judée. La traduction ne l'élargit pas en empruntant la formulation d'un autre récit.

Trois milles

Le mille est une unité ancienne de distance. Le chiffre est conservé sans lui substituer une conversion approximative.

« Te mettre à l'abri des regards »

Le grec évoque le fait de « cacher ta honte » ou « ta nudité ». Dans cette scène d'accouchement imminent, la formulation retenue exprime le besoin de préserver la pudeur de Marie. « Où te conduire pour cacher ta nudité ? » serait une autre traduction, plus littérale.

Le jour du Seigneur

Le grec fait du « jour du Seigneur » le sujet du verbe traduit ici par « réglera », puis nomme de nouveau « le Seigneur » comme celui qui décide. Cette formulation inhabituelle est conservée. Le récit n'explique pas comment l'inscription de Marie au recensement se trouvera réglée.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre XVIII

1 Joseph trouva là une grotte et y conduisit Marie. Il laissa auprès d'elle ses deux fils, puis partit chercher une sage-femme dans la région de Bethléem.

2 Moi, Joseph, je marchais, et pourtant je ne marchais plus. Je levai les yeux vers l'air et le vis frappé de stupeur. Je regardai la voûte du ciel : elle était immobile, et les oiseaux du ciel restaient suspendus. Je regardai la terre : une écuelle était posée là, et des ouvriers étaient étendus pour le repas, les mains dans l'écuelle. Ceux qui mâchaient ne mâchaient plus ; ceux qui prenaient la nourriture ne la soulevaient plus ; ceux qui la portaient à leur bouche ne l'y portaient plus. Tous les visages étaient levés vers le ciel.

3 Je vis des moutons que l'on poussait : ils n'avançaient plus, mais restaient immobiles. Le berger leva la main pour les frapper, et sa main demeura levée. Je regardai le courant de la rivière : les chevreaux avaient la bouche posée sur l'eau, mais ne buvaient pas. En un instant, toutes choses furent ainsi suspendues dans leur cours.

Choix de traduction

Changement de narrateur

Le récit passe brusquement de « Joseph » à « moi, Joseph ». Ce changement est présent dans la tradition suivie et a été conservé.

Écuelle

Σκάφη (skaphē) désigne un récipient creux. Dans cette scène de repas partagé, « écuelle » est plus intelligible que « auge », sans ajouter de meuble au texte.

Dernière phrase

La dernière phrase grecque est discutée. Walker comprend une interruption du mouvement ; une autre interprétation rend « Et soudain, tout reprit son cours ». Le texte retenu suit Walker. Cette différence est signalée pour ne pas faire passer une interprétation pour une certitude.

Sources : walker · tischendorf · vandeneykel-2017.

Chapitre XIX

1 Je vis une femme qui descendait de la région montagneuse. Elle me demanda : « Homme, où vas-tu ? » Je lui répondis : « Je cherche une sage-femme hébraïque. » Elle me demanda : « Es-tu d'Israël ? » Je répondis : « Oui. » Elle dit : « Qui est donc celle qui enfante dans la grotte ? » Je répondis : « Une femme qui m'est fiancée. » Elle me demanda : « N'est-elle pas ton épouse ? » Je lui dis : « C'est Marie, qui a été élevée dans le Temple du Seigneur. Le sort me l'a attribuée pour femme. Pourtant elle n'est pas mon épouse : elle a conçu de l'Esprit saint. »

2 La sage-femme demanda à Joseph : « Est-ce vrai ? » Il lui répondit : « Viens et vois. » Elle l'accompagna. Ils s'arrêtèrent à l'entrée de la grotte. Voici qu'une nuée lumineuse la couvrait de son ombre. La sage-femme dit : « Mon âme a été glorifiée aujourd'hui, car mes yeux ont vu des merveilles : le salut est né pour Israël. »

3 Aussitôt, la nuée se retira de la grotte, et une grande lumière y brilla, si vive que les yeux ne pouvaient la supporter. Peu à peu, cette lumière diminua, jusqu'à ce que l'enfant apparaisse. Il vint prendre le sein de sa mère Marie. La sage-femme s'écria : « Ce jour est grand pour moi, car j'ai vu cette merveille ! »

4 Elle sortit de la grotte et rencontra Salomé. Elle lui dit : « Salomé, Salomé, j'ai une merveille à te raconter : une vierge a enfanté, ce que sa nature ne permet pas. » Salomé répondit : « Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, si je n'introduis pas mon doigt pour examiner son corps, je ne croirai pas qu'une vierge a enfanté. »

Choix de traduction

Première et troisième personnes

Le début poursuit le témoignage de Joseph à la première personne ; le récit repasse ensuite à la troisième personne. Les deux voix ne sont pas artificiellement uniformisées.

Fiancée et épouse

Joseph utilise successivement les deux mots, puis nie que Marie soit son épouse au sens conjugal. Le dialogue exprime lui-même cette difficulté ; elle n'est pas supprimée.

Examen de Salomé

Le texte décrit explicitement un examen corporel destiné à vérifier la virginité. « Examiner son corps » rend la formulation dans une langue sobre ; le geste du doigt est conservé.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre XX

1 La sage-femme entra et dit à Marie : « Présente-toi pour l'examen, car une grande contestation s'est élevée à ton sujet. » Salomé introduisit son doigt, puis poussa un cri : « Malheur à moi pour mon impiété et mon incrédulité ! J'ai mis à l'épreuve le Dieu vivant ; voici que ma main se détache de moi comme si le feu la consumait ! »

2 Elle tomba à genoux devant le Seigneur et dit : « Dieu de mes pères, souviens-toi que je suis de la descendance d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ne fais pas de moi un objet de honte devant les fils d'Israël, mais rends-moi à ceux qui sont dans le besoin. Tu sais, Seigneur, que j'ai accompli mes soins en ton nom et que j'ai reçu de ta main ma récompense. »

3 Voici qu'un ange du Seigneur se tint auprès d'elle et lui dit : « Salomé, Salomé, le Seigneur t'a entendue. Approche ta main de l'enfant, prends-le dans tes bras, et tu trouveras guérison et joie. » Salomé s'approcha et prit l'enfant, en disant : « Je me prosternerai devant lui, car un grand roi est né pour Israël. »

4 Aussitôt, Salomé fut guérie. Elle sortit de la grotte, reconnue juste. Voici qu'une voix dit : « Salomé, Salomé, ne raconte pas les merveilles que tu as vues, avant que l'enfant soit entré dans Jérusalem. »

Choix de traduction

Guérison

Le mot grec σωτηρία (sōtēria) peut désigner le salut, la délivrance ou la sauvegarde. Ici, le contexte immédiat est la main de Salomé, puis sa guérison.

« Rends-moi à ceux qui sont dans le besoin »

La demande signifie que Salomé souhaite pouvoir reprendre son service auprès des pauvres. Le texte ne demande pas qu'elle soit elle-même rendue pauvre.

Se prosterner

Προσκυνέω (proskyneō) peut exprimer un hommage ou une adoration. Le geste est traduit sans imposer à lui seul une définition théologique.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre XXI

1 Joseph se préparait à partir pour la Judée. Une grande agitation se produisit à Bethléem de Judée, car des mages étaient arrivés et demandaient : « Où est celui qui est né roi des Juifs ? Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »

2 En l'apprenant, Hérode fut très troublé et envoya des serviteurs auprès des mages. Il fit venir les prêtres et les interrogea : « Que dit l'Écriture au sujet du Christ ? Où doit-il naître ? » Ils répondirent : « À Bethléem de Judée, car c'est ainsi qu'il est écrit. » Il les renvoya, puis interrogea les mages : « Quel signe avez-vous vu au sujet du roi qui est né ? »

3 Les mages répondirent : « Nous avons vu une étoile immense briller parmi ces étoiles et en obscurcir la lumière, au point qu'on ne les voyait plus. Nous avons ainsi compris qu'un roi était né pour Israël, et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » Hérode dit : « Allez le chercher. Si vous le trouvez, faites-le-moi savoir, afin que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. »

4 Les mages partirent. Voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à leur arrivée à la grotte ; elle s'arrêta au-dessus de celle-ci. Ils virent l'enfant avec sa mère Marie et tirèrent de leur sac de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Avertis par l'ange de ne pas se rendre en Judée, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Choix de traduction

Judée

Le récit parle de partir « pour la Judée » alors que Bethléem a déjà été située en Judée. La même difficulté revient à la fin du chapitre. Le nom n'a pas été remplacé par « Jérusalem » ou « chez Hérode ».

Mages

Le mot désigne les visiteurs qualifiés de μάγοι (magoi). Le texte n'en donne ici ni le nombre ni les noms ; « trois rois » n'a donc pas été ajouté.

Myrrhe

Résine aromatique. Le terme est conservé comme nom du présent apporté à l'enfant.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre XXII

1 Quand Hérode comprit que les mages s'étaient joués de lui, il entra en fureur. Il envoya des meurtriers en leur ordonnant : « Tuez les enfants âgés de deux ans et au-dessous. »

2 Marie apprit que l'on tuait les enfants. Prise de peur, elle saisit le petit, l'emmaillota et le déposa dans une mangeoire à bœufs.

3 Élisabeth apprit que l'on recherchait Jean. Elle le prit et monta dans la région montagneuse, en cherchant un endroit où le cacher. Mais elle ne trouvait aucune cachette. Alors elle gémit à haute voix : « Montagne de Dieu, accueille une mère et son enfant ! » Aussitôt, la montagne se fendit et la reçut. Une lumière les enveloppa, car un ange du Seigneur était avec eux et veillait sur eux.

Choix de traduction

Mangeoire

La source emploie un terme de mangeoire ou de crèche pour les bœufs. Il ne s'agit pas de la grotte elle-même.

Jean

Il s'agit de l'enfant d'Élisabeth et de Zacharie. Le texte ne raconte pas ici une fuite de Jean en Égypte.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre XXIII

1 Hérode recherchait Jean. Il envoya des serviteurs auprès de Zacharie, avec cette question : « Où as-tu caché ton fils ? » Zacharie leur répondit : « Je suis au service de Dieu dans les choses saintes et je demeure constamment dans le Temple du Seigneur. Je ne sais pas où est mon fils. » Les serviteurs partirent rapporter tout cela à Hérode.

2 Hérode, furieux, dit : « Son fils est destiné à régner sur Israël. » Il envoya de nouveau ce message à Zacharie : « Dis la vérité : où est ton fils ? Tu sais que ta vie est entre mes mains. » Zacharie répondit : « Si tu verses mon sang, je serai martyr de Dieu. Le Seigneur accueillera mon esprit, car c'est un sang innocent que tu verses à l'entrée du Temple du Seigneur. »

3 Zacharie fut assassiné au point du jour. Les fils d'Israël ignoraient qu'il avait été assassiné.

Choix de traduction

Martyr

Le grec μάρτυς (martys) signifie d'abord « témoin ». Dans cette phrase, l'acceptation d'une mort violente au service de Dieu rend « martyr » pertinent. Ce mot ne désigne pas un manuscrit.

Entrée du Temple

La désignation grecque renvoie au vestibule ou à l'espace devant les portes. Elle n'a pas été remplacée par une localisation plus précise provenant d'un autre texte.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre XXIV

1 À l'heure de la salutation, les prêtres se présentèrent, mais Zacharie ne vint pas, selon son habitude, à leur rencontre pour les bénir. Ils restèrent debout à l'attendre, afin de le saluer pendant la prière et de glorifier le Très-Haut.

2 Comme il tardait, ils prirent tous peur. L'un d'eux osa entrer. Il vit du sang coagulé près de l'autel et entendit une voix qui disait : « Zacharie a été assassiné ; son sang ne sera pas effacé jusqu'à la venue de celui qui le vengera. » En entendant ces paroles, il eut peur, sortit et les rapporta aux prêtres.

3 Ils osèrent alors entrer et virent ce qui s'était passé. Les lambris du Temple poussèrent une lamentation, et les prêtres déchirèrent leurs vêtements de haut en bas. Ils ne trouvèrent pas le corps de Zacharie, mais ils trouvèrent son sang changé en pierre. Saisis de peur, ils sortirent annoncer au peuple qu'il avait été assassiné. Toutes les tribus du peuple l'apprirent et le pleurèrent pendant trois jours et trois nuits.

4 Après les trois jours, les prêtres se consultèrent pour choisir son remplaçant. Le sort tomba sur Syméon. C'était lui que l'Esprit saint avait averti qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ dans la chair.

Choix de traduction

Heure de la salutation

La formule renvoie à un moment où les prêtres se retrouvent pour la prière et la bénédiction. Le récit ne permet pas de lui attribuer une heure moderne précise.

Lambris du Temple

Le grec τὰ φατνώματα τοῦ ναοῦ désigne des éléments de charpente ou de plafond à caissons. Le texte leur attribue une lamentation ; il ne dit pas seulement que les prêtres se lamentent.

Celui qui le vengera

Ἔκδικος (ekdikos) peut se traduire par « vengeur » ou par « celui qui fera justice pour lui ». La source ne nomme pas ici ce personnage.

Sources : walker · tischendorf.

Chapitre XXV

1 Moi, Jacques, j'ai écrit cette histoire à Jérusalem. Un trouble s'étant produit à la mort d'Hérode, je me suis retiré au désert jusqu'à ce que l'agitation de Jérusalem se soit apaisée. Je glorifie le Seigneur Dieu qui m'a donné le don et la sagesse d'écrire cette histoire.

2 Que la grâce soit avec ceux qui craignent notre Seigneur Jésus Christ. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Choix de traduction

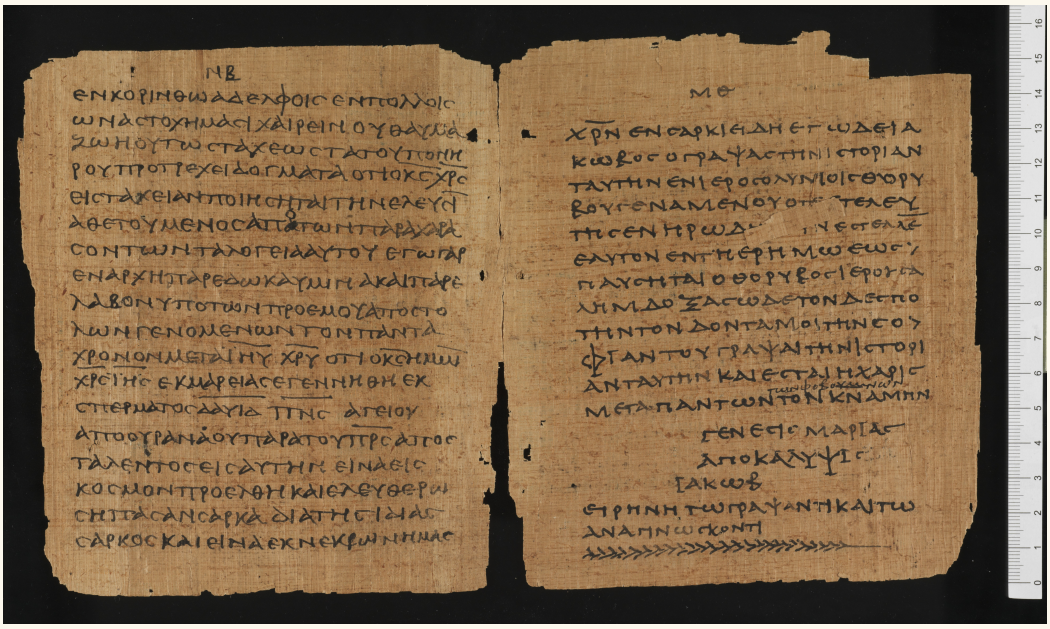
Jacques

Cette signature appartient à l'œuvre. La conserver dans la traduction ne tranche pas la question de son attribution historique.

Craindre

Dans cette formule religieuse, « craindre » signifie révérer Dieu et lui obéir ; le mot n'exprime pas seulement la peur.

Sources : walker · tischendorf.



La fin du Protévangile dans le papyrus Bodmer V

Papyrus Bodmer V, IIIe–IVe siècle, dans le codex composite PB C. La page de droite, fol. 25r, p. 49, porte la fin du Protévangile et le titre « Naissance de Marie, révélation de Jacques ». La page de gauche appartient à la correspondance des Corinthiens à Paul. [provenance]

Sources textuelles

walker. Alexander Walker, The Protoevangelium of James, Ante-Nicene Fathers, VIII, 1886

Traduction anglaise ancienne utilisée comme texte de travail ; transcription électronique consultée et archivée. Les liens et références ajoutés par le site ne sont pas intégrés au récit.

https://www.newadvent.org/fathers/0847.htm

tischendorf. Constantin von Tischendorf, Evangelia apocrypha, 2e édition, Leipzig, 1876, p. 1–50

Édition grecque ancienne consultée pour les vérifications ponctuelles et les choix lexicaux. Scan et OCR archivés.

https://archive.org/details/evangeliaapocry00tiscgoog

bodmer. Université de Genève, Bodmer Lab, codex composite PB C, dont P. Bodmer V

Notice matérielle, datation du papyrus et images des feuillets. Le présent volume ne se présente pas comme une traduction diplomatique de ce seul papyrus.

https://bodmerlab.unige.ch/fr/constellations/papyri/barcode/1072205366

nasscal_james. Eric M. Vanden Eykel, Protevangelium of James, e-Clavis: Christian Apocrypha

Présentation de l'œuvre, datation littéraire et bibliographie.

https://www.nasscal.com/e-clavis-christian-apocrypha/protevangelium-of-james/

destrycker-greek. Émile de Strycker, La forme la plus ancienne du Protévangile de Jacques, Bruxelles (1961), texte grec, p. 64–190 ; transcription électronique de R. Khazarzar.

Le texte grec ancien a été consulté pour la variante « a conçu » du chapitre IV. La traduction française n'est pas une reproduction de la traduction moderne de cette édition.

https://barnascha.narod.ru/books/protoegr.htm

vandeneykel-2017. Eric M. Vanden Eykel, « Then Suddenly, Everything Resumed Its Course: The Suspension of Time in the Protevangelium of James Reconsidered », communication au SBL (2017), programme NASSCAL.

La formulation du titre atteste l'interprétation de la dernière phrase du chapitre XVIII comme une reprise du mouvement. La présente traduction signale cette possibilité tout en suivant Walker.

https://www.nasscal.com/2017/09/06/christian-apocrypha-at-the-2017-sbl/

Provenance des illustrations

Les légendes identifient les œuvres reproduites et leur époque. Les images accompagnent le texte ; elles ne sont pas présentées comme des représentations contemporaines des événements racontés.

Joachim et Anne à la Porte dorée

Giotto di Bondone, fresque du cycle de la Vie de Joachim, vers 1303–1305, chapelle des Scrovegni, Padoue. Reproduction Web Gallery of Art, diffusée par Wikimedia Commons comme reproduction fidèle d'une œuvre du domaine public (PD-Art).

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Giotto_di_Bondone_-_No._6_Scenes_from_the_Life_of_Joachim_-_6._Meeting_at_the_Golden_Gate_-_WGA09176.jpg

Le texte grec dans l'édition de 1876

Édition imprimée de Constantin von Tischendorf, 1876, domaine public. Numérisation accessible sur Internet Archive ; page extraite du fac-similé.

https://archive.org/details/evangeliaapocry00tiscgoog

La fin du Protévangile dans le papyrus Bodmer V

Fondation Martin Bodmer, numérisation Bodmer Lab, Université de Genève, image 039 du codex PB C. Licence Creative Commons Attribution — Pas d'utilisation commerciale 4.0 (CC BY-NC 4.0).

https://bodmerlab.unige.ch/fr/constellations/papyri/mirador/1072205366?page=039